

La Belle e(s)t la Bête saison 0,5 : l'amour impossible

Avant-propos

[img]http://en.web-modules.net/upload/cache/userbar/126/468.gif[/img]

Ce qui suit est un projet double. Tout d'abord, une tentative désespérée de rappeler à ma mémoire ce qu'était le texte original de [u]La Belle e(s)t la Bête[/u]. J'ai commencé à rédiger la version originale tout de suite après la sortie du premier film Pokémon au cinéma. J'étais alors en CM2, ou au collège, je ne sais plus trop. J'étais tombée amoureuse du clavier ergonomique du vieux Win95 de mes parents et je voulais absolument écrire quelque chose avec ce joli clavier. C'est au fond grâce à ce clavier que je me suis mise à écrire sérieusement, et à apprendre à taper correctement avec les deux mains. Maintenant je peux taper sans regarder mes doigts, c'est trop la classe ! Mais je m'égare.

La version originale donc, je m'en suis rendue compte vers la fin – et c'est ainsi que je l'ai abandonnée – était un florilège de Mary-Sue-isme. Rédigée à la première personne, égo-centrée sur le personnage principal, sans scénario, bref, une belle erreur de débutant comme nous en faisons tous un jour ou l'autre. Après l'abandon de cette fanfic, j'ai tenté en vrac une fic de piraterie (jamais allée plus loin que le premier chapitre), un roman de science-fiction (scénario beaucoup trop long et refait des dizaines de fois, jamais allée plus loin que la moitié du premier tome sur une série de dix ou vingt), une fanfic sur le Seigneur des Anneaux avec une cohorte de personnages féminins tous plus Mary-Sue les unes que les autres, un roman dans un monde de fantasy inventé par mes soins (avec centaures, chimères, peuple ailé, magie, bref, tous les clichés), un roman mélangeant science-fiction et fantasy et basé sur un jeu de tarot. De tous ces projets, le seul qui n'a jamais quitté ma tête, c'est cette fanfic Pokémon.

Ensuite, c'est un projet de rédaction de « mauvais exemple » pour toutes les personnes qui veulent savoir ce que c'est qu'une fic avec un personnage de type Mary-Sue. J'ai donc forcé le trait de départ et voilà. Ce n'est donc pas qu'une simple réécriture de la fic.

Pour commencer, le portrait Mary-Sue de Viperle :

Le nom de Viperle vient d'un livre que j'avais bien aimé, une histoire avec une bourse contenant 777 perles, chacune conférant un pouvoir. La « méchante » de l'histoire s'appelle Viperle. Cela souligne son double caractère, à la fois précieuse et venimeuse.

Viperle ressemblait à l'époque à mon fantasme personnel d'apparence physique. Je vais essayer de conserver ça, bien qu'avec le temps, mon amoureux, et un régime, je me sois réconciliée avec moi-même. Elle était décrite de manière poétique, je vais essayer de conserver ça aussi. Pareil pour les vêtements, Viperle portait tous les trucs cools que j'aurais aimé pouvoir porter à l'époque. Hum, dix ans après, ça va être dur de se souvenir... ça impliquait ces chaussures plateforme et ces jupes-portefeuille qui étaient super à la mode quand j'étais au collège, je crois.

Viperle a toujours de quoi s'acheter tout ce qu'elle veut.

À la base Viperle devait pouvoir parler avec les Pokémon mais finalement, j'avais retiré ce détail. Je ne sais plus si je l'avais remis ou pas ? On va dire que non.

Viperle est orpheline, ses parents étaient les scientifiques qui ont créé Mewtwo. Elle veut donc retrouver Mewtwo pour se venger.

Dans la version originale, Viperle était décrite dans les moindres détails dès le premier paragraphe. Bon, va falloir faire cette monstruosité à nouveau. Beurk. C'est un personnage du canon, Dr Fuji,

son père, qui lui a appris tout ce qu'elle sait sur les pokémons. Elle sait des choses sur Mewtwo que seuls les personnages-canon devraient savoir, et son histoire change complètement le canon. Elle finit par être amoureuse de Mewtwo (non, sans blague...) et être aimée en retour. (Oui, à l'époque, le pauvre pokémon solitaire détesté de tout le monde, ça avait marqué mon esprit de préado idéaliste. En fait, je crois que tous ceux de ma génération ont, à un moment ou à un autre, voulu lui faire un gros câlin pour le réconforter. Mais je m'égare.) Viperle vit chez Giovanni pendant un temps, puis, plus tard, avec Mewtwo. Viperle est impliquée dans le passé de Mewtwo d'une façon qui contredit l'histoire d'origine. Tout est raconté à la première personne, du point de vue de Viperle. Elle résout les problèmes personnels de Mewtwo. Elle finit par prendre la place de Giovanni à l'Arène, de manière permanente. Elle met un terme à l'existence de la Team Rocket.

L'équipe de Viperle était composée de : un ectoplasma dont le nom m'échappe : un léviator nommé Yannick ; un florizarre nommé Newton ; une galopa nommée Amalthea ; un miaouss dont le nom m'échappe ; une nuée de nosféraptis ; un roucoups ; on va lui rajouter un séviper, et un dimoret, pour son côté fourbe, ainsi que des tas d'autres pokémons (n'oublions pas qu'elle les collectionne) mais aucun qui évolue par amour pour son dresseur. Oh attendez, il me semblait à un moment qu'elle recueillait les pokémons maltraités, faisant écho au M. Fuji de Lavanville... C'est un peu confus dans ma tête, il y a eu plusieurs versions, je ne sais plus exactement à laquelle j'avais arrêté mon processus d'écriture.

Son score de Mary-Sue explose tous les plafonds : 71 voire même plus. Pour rappel, un perso est à jeter à la poubelle à partir de 50 points de Mary-Sue. Oh bon sang. Je vais être obligée de raconter cette histoire, pour les annales. Ça va être épique.

J'ai séparé le scénario original en une dizaine de chapitres qui seront assez courts. Enfin, j'espère. J'espère aussi ne pas commencer à partir en vrille et à bien rester dans l'esprit original. À la base la fic faisait 70 pages en Arial 14, je vais tenter de ne pas dépasser ce format en Times 12.

[center]***[/center]

Voici le guide-lignes que je vais utiliser pour la réécriture de cette fic au Mary-Sue-isme épique :

Viperle vit au labo sur l'Île Neuve avec ses parents, elle les aide sur le projet Mewtwo. Elle veut absolument être présente quand M2 va se réveiller. Alors qu'elle fait une sortie en mer, son téléphone sonne, c'est l'heure ! Malheureusement, elle arrive trop tard.

Viperle cherche des indices sur la mort de ses parents (Dr Fuji est son père) dans les ruines du laboratoire de l'Île Neuve. Elle trouve des indices concernant Mewtwo et Giovanni.

Camp durant lequel les Champions d'Arène et des dresseurs méritants se rencontrent. Viperle envoie ses nosféraptis et son ectoplasma terroriser Giovanni et d'une voix d'outre-tombe elle le force à l'adopter.

Viperle arrive à l'Arène, est accueillie par la Team Rocket, s'installe. Grand jardin sous serre pour ses pokémons avec Centre Pokémon privé, salle de bain qui fait plus piscine que salle de bain. Une salle est interdite.

Viperle observe Giovanni poutrer tout le monde avec un nouveau pokémon. Elle découvre qu'il se trouve dans la salle interdite, et que c'est bien Mewtwo.

Viperle fait connaissance de Mewtwo. Elle voit à quel point il est mal traité, elle reconnaît que la mort de ses parents est due à un accident et que ce n'est pas la faute de Mewtwo.

Viperle et Mewtwo se lient d'amitié, Giovanni confie à Viperle la garde de Mewtwo.

Mewtwo et Viperle dénoncent Giovanni et la Team Rocket.

Viperle est catapultée Championne de Jadielle grâce à Mewtwo.

Mewtwo fait rencontrer Mew (fin de la fic originale) et les Oiseaux Légendaires et plein d'autres à Viperle.

Épilogue : Happy end, Viperle gagne les championnats de la Ligue à l'aide de pokémons légendaires uniquement.

[center]***[/center]

Soyez donc prévenus, cette fic ne se prend pas au sérieux. Celle d'époque n'était sans doute pas aussi Mary-Sue, mais il faut bien, à un moment où à un autre, avoir un mauvais exemple à donner, non ?

Chapitre 1 : le laboratoire – rajouter la vie de Viperle au labo ?

Bonjour, je me présente : je suis Viperle, la fille du Docteur Fuji et de sa femme, Doctoresse Fuji. J'ai quatorze ans et je suis une dresseuse et une collectionneuse de pokémons. Je suis plutôt grande pour mon âge : je fais quand même un mètre soixante ! J'ai les cheveux bruns auburn, joliment ondulés comme les vagues de la mer, et les yeux d'un vert émeraude. Je suis presque rousse en fait. J'ai aussi des taches de rousseur sur les joues, mais seulement sur les joues. J'ai la peau très blanche, comme les rousses, et veloutée comme une pêche. J'ai aussi un grain de beauté près de la bouche, en haut à gauche, et un autre exactement entre les deux seins. J'ai aussi quelques cicatrices. Je suis une casse-cou !

Je me fais toujours les ongles avec application, bien taillés, et avec une french manucure. Aux mains, et aux pieds. Ce n'est pas parce qu'on est une dresseuse qu'on ne va pas être coquette. J'évite le fard à paupières, pour ne pas gâcher la couleur de mes yeux. Par contre je n'oublie jamais le rouge à lèvres, même dans les situations les plus catastrophiques. J'ai déjà un corps de femme, après tout, et je sais mettre mes avantages de femme en valeur.

Je suis plutôt du genre athlétique, car je passe la plupart du temps avec mes pokémons. Je les entraîne beaucoup, la moitié du temps en fait. L'autre moitié du temps, j'étudie avec mon père, le Docteur Fuji. Il sait tout sur les pokémons, et je ne suis pas loin de le rattraper. Enfin, ça serait plus facile si j'avais un pokédex, mais ce n'est pas grave.

Laissez-moi vous présenter mes pokémons !

Il y a d'abord Yannick, le léviator. Je l'ai depuis que c'est une petite magiscarpe. Nous avons grandi ensemble. Il est très affectueux, même s'il fait un peu peur. Il a tendance à sauter sur les gens sans prévenir pour les lécher. Il nage très bien et il m'emporte partout. Grâce à lui je peux m'évader un peu de l'île où travaillent mes parents.

Ensuite il y a Newton. C'est un florizarre un peu philosophe et très calme. C'est le pokémon que j'ai reçu pour mes dix ans. Il ne faut pas se fier à son air pantouflard et paresseux ! En réalité, il est très

vif au combat, et il peut facilement tenir tête à Amalthea.

Amalthea est ma monture terrestre. Cette galopa file comme le vent. Je l'ai reçue pour mes six ans, en même temps que des leçons d'équitation. Elle ne sait pas faire que combattre : nous avons aussi appris à faire des représentations dans les concours. Volte, demi-volte, ruade en plein saut, elle est belle et gracieuse. Des fois, on a l'impression qu'elle vole.

Mimi le miaouss cleptomane est mon pokémon de compagnie. Au début je voulais un évoli puis finalement, je me suis dit, un évoli, avec toutes ses différentes possibilités d'évolution, c'est vraiment trop un casse-tête. Un miaouss, c'est mignon aussi. Et puis, les miaouss peuvent utiliser l'attaque jackpot ! Et ils ramassent tout le temps plein de trucs !

Casper est un ectoplasma qui hantait depuis un bon siècle la maison de mes grands-parents. Enfin, hanter est un grand mot. Disons que c'était plutôt le pokémon de la famille, ou de la maison. Jamais rien de méchant, toujours à adorer s'amuser avec les enfants. Quand je lui ai dit que je ne pourrai pas venir passer mes prochaines vacances avec lui à cause du travail de mes parents, il a décidé de me suivre. J'en profite pour l'entraîner un peu, ça lui fait de l'exercice.

Viviane est ma seviper. Je l'ai ramassée pendant une balade en forêt quand j'avais huit ans. Au début Papa et Maman étaient pas trop d'accord pour que je la garde, à cause de sa morsure empoisonnée. Puis finalement, ils se sont rendus compte qu'elle va à la perfection avec mon caractère. Et oui, je suis fourbe et arriviste. Je sais manipuler les gens pour obtenir ce que je veux. La plupart du temps en tout cas.

Faucille le dimoret est un cadeau de Papa. Cadeau de Noël d'il y a trois ans. Il a dit qu'il complétait bien mon équipe, qu'il faut toujours avoir avec soi un pokémon de type glace ou de type ténèbres. Il a beaucoup insisté sur le type ténèbres. Son projet, c'est de travailler avec un pokémon de type psy très puissant. Dès qu'il a su qu'il allait devoir nous emmener avec lui, Maman et moi, pour l'aider dans son travail, il m'a offert un farfuret. Faucille est grand à présent, et très rapide aussi. Ses griffes sont très aiguisées. Il est difficile à « tenir » et n'obéit pas facilement.

Rourou le roucarnage est le dernier venu de la bande. C'était un petit roucool balloté par la tempête qui s'est écrasé une nuit sur mes fenêtres. Je l'ai recueilli, je l'ai soigné, et maintenant, il reste avec moi. Il faut encore que je lui apprenne à me porter sur son dos. Il n'est pas encore tout à fait suffisamment fort. Il a peur d'un peu tout, mais c'est pas grave, je l'aime quand même.

Oh, et j'allais oublier Dracula le nosféralto ! Quand nous sommes arrivés sur l'Île Neuve pour construire le laboratoire et commencer à travailler, il y avait toute une colonie de nosféraltis dirigée par un nosféralto. Nous avons dû les chasser de leur territoire pour nous installer, et j'ai insisté pour qu'ils soient relogés dans un bâtiment spécialement construit pour eux. Depuis, nous sommes tous super-copains ! D'après ce que j'ai pu observer, ils vont se nourrir sur le continent toutes les nuits. Ça fait quand même une sacré distance, mais ça n'a pas l'air de les déranger plus que ça.

Mes parents à présent. Ce sont tous les deux des grands chercheurs en génétique. Mon père surtout, s'est spécialisé dans le clonage. Je n'ai pas compris vraiment qui finance le projet, mais c'est un

homme très riche et je reçois plein d'argent de poche pour m'acheter tout ce que je veux ! J'ai des supers vêtements d'Indiana Jones, et aussi ceux de Britney Spears, c'est vraiment cool.

Oh, bien sûr que j'aide mes parents dans leur travail ! Ils s'acharnent à cloner un fossile de Mew. Ce n'est pas facile, il a fallu compléter les séquences d'ADN manquantes avec un peu de tout ce qui passait sous la main. Ce n'était pas facile, de nombreux embryons sont morts avant d'arriver à un stade bien développé. Maintenant, on a un spécimen adulte qui est à quelques jours de se réveiller, et quelques autres encore enfants ou adolescents, au cas où l'adulte ne survit pas. Je l'ai surveillé de très près, ce pokémon. Il est vraiment étrange, il ne ressemble à aucun autre que j'ai vu auparavant. Et depuis quelques temps, il donne des signes de devoir se réveiller bientôt. Je n'en dors plus la nuit, je veux absolument être là quand il va se réveiller !

Aujourd'hui j'ai décidé de faire un tour en mer pour me calmer. Je suis partie sur le dos de Yannick et à tout hasard, j'ai emporté toutes mes pokéballs avec tous mes pokémons. Il faut que je me réhabitue. Mewtwo va bientôt se réveiller, et une fois qu'on en aura terminé avec les analyses et les tests, il va être emporté. Je le sais, j'ai entendu Papa en parler. La personne qui a financé le projet veut utiliser Mewtwo comme machine de guerre dans une arène. C'est vraiment nul. Il ne faut pas traiter comme ça les pokémons qui sont puissants. Parce qu'ils ont suffisamment de force pour se rebeller un jour, pour désobéir à leur dresseur ou détruire tout système ayant pour but de les enfermer ou de les forcer à obéir. Il faut toujours traiter les pokémons avec respect et amour, même ceux qu'on n'aime pas, histoire de sauver sa peau par avance. Tous les bons dresseurs savent ça.

- Allez Yannick ! Plus vite !

Ça me grise, le vent de la mer. Ça me change les idées aussi. Ça me permet de me détendre, de penser à autre chose qu'au pokémon qui m'attend, là-bas, dans le laboratoire. Je veux absolument être la première personne qu'il va voir. Peu importe si le commanditaire va l'emporter après. Je veux ce pokémon. Si je suis la première qu'il voit, il m'obéira toujours, quelles que soient les circonstances. C'est pour ça que j'ai demandé à mon père de recevoir un message d'alarme sur mon téléphone dès que les ondes cérébrales auront passé un certain seuil. Je ne veux pour rien au monde rater le réveil de Mewtwo.

Soudain, la sonnerie tant attendue retentit à mes oreilles. Ça y est, c'est enfin l'heure ! Je rappelle les nosféraptis qui m'accompagnent et serre Mimi contre moi. Je n'oublie pas de me remettre du rouge à lèvres.

- Allez, tout le monde ! On rentre à la maison, en vitesse ! Rourou, demi-tour !

Le roucarnage vire sur l'aile alors que le léviator exécute une courbe serrée mais gracieuse dans les flots. Les nosféraptis, plus agiles de leurs ailes, pivotent sur eux-mêmes presque instantanément.

- Oh zut, qu'est-ce qui m'a pris d'aller aussi loin ! Nous sommes à des kilomètres de l'île ! Il va nous falloir une heure avant de rentrer ! Yannick, où avais-je la tête ? On était censé faire des cercles et tourner autour du laboratoire, pas filer tout droit !

Le léviator me rugit quelques mots d'excuse, même si ce n'est pas vraiment sa faute. Il nage à toute vitesse, même si ce n'est pas assez.

[b]Ce qu'il ne fallait pas faire[/b]

On ne commence JAMAIS une fic par présenter les personnages, et surtout pas en détail comme dans cet exemple. Il aurait fallu commencer par planter le décor. Puis, parler vaguement d' « une fille sur son léviator qui fait une promenade en mer ». Rappeler qui elle est, pourquoi elle fait un tour en mer. Et égrener sa description au fur et à mesure de la narration, sur au moins les trois premiers chapitres. Pareil pour les pokémons : se garder sous le coude la description de leur histoire et de leur caractère, pour les réutiliser par la suite, lorsque la situation se présentera (au fil des conversations entre les personnages par exemple).

Chapitre 2 : trop tard

Il me faut un temps qui me semble des heures pour arriver en vue de l'Île Neuve. En ce moment, je déteste la mer, sur laquelle la visibilité est beaucoup trop réduite. Enfin, j'aperçois quelque chose de l'autre côté de l'horizon. Quelque chose de gris-noir, avec des reflets rouges, et qui bouge. Je ne comprends pas tout d'abord, et il faut que j'arrive presque sur la côte pour enfin comprendre : l'île est en feu !

- Plus vite, Yannick, plus vite !

Je talonne le léviator de toutes mes forces, comme si ça allait le faire nager encore plus vite. Il est déjà arrivé à sa vitesse maximale et ne met que peu de temps pour arriver à ce qui était, quelques heures auparavant, l'embarcadère. Il ne reste plus rien, plus que des ruines.

- Oh, non !

Je saute à terre, libère Amalthea pour qu'elle m'emporte au milieu des ruines fumantes et des flammes. Je tousse, j'ai les yeux qui piquent, je ne vois rien, je ne pense qu'à deux choses : mes parents, et « mon » pokémon.

- Yannick, éteins l'incendie !

Le léviator arrose la scène autant qu'il le peut tandis qu'Amalthea et moi bondissons de droite et de gauche dans les ruines. Je hurle, j'appelle mes parents, mais je n'entends que le bruit de l'eau, de la mer et des flammes. Les larmes remplissent mes yeux. Il ne reste plus rien. Juste des ruines. Je tremble à l'idée de ce que je pourrais trouver en-dessous.

J'envoie les nosféraptis, guidés par Dracula, rechercher d'éventuels survivants. Je me félicite d'avoir emporté avec moi la totalité de mes pokémons. Dans mes bras, Mimi, que je n'ai toujours pas lâché, geint et miaule, sensible à ma détresse. Je fouille les décombres, et mes craintes se sont réalisées. Je suis la seule survivante.

Lorsqu'enfin les flammes se sont éteintes, je tombe à genoux en pleurant, sur le site qui était, il y a quelques heures à peine, le laboratoire de recherche. Ou pour être plus précise, le cœur du laboratoire. Puis, épuisée, je m'assois pour réfléchir.

- Je suis toute seule, perdue en mer, très loin du continent. Le laboratoire est saccagé par je ne sais pas quoi, mes parents sont... sont...

Et je me remets à pleurer.

- Je n'ai que quatorze ans ! Je devais continuer de grandir avec mes parents ! Je devais être là pour le réveil du pokémon ! Je devais faire des études, aller à l'université ! Mes parents... mes parents...

Doucement, mes autres pokémons jaillissent de leurs pokéballs pour me reconforter. Je renifle et m'essuie les yeux. Ça ne servira à rien de pleurer.

- Il faut aller sur le continent, et prévenir la police.

Je me lève, déterminée. Doucement, du bout de ses griffes, Faucille retourne le tableau d'une gravure de Mew que Papa gardait tout le temps dans le laboratoire. Viviane tourne autour du support sur lequel je m'étais assise, et siffle pour attirer mon attention. C'est un des supports des tubes à essais qui contenaient les clones, avant que le laboratoire soit saccagé. Plus précisément, le support du tube de « mon » pokémon, le spécimen adulte. Frénétiquement, je fais signe aux autres, pour qu'ils recherchent son corps. Mais au fond de moi, je sais qu'il n'est pas mort, et qu'il est peut-être l'explication de l'état du laboratoire.

En farfouillant encore, je découvre le contenu des autres tubes. Ils y sont tous, il ne manque que l'adulte. Mon instinct ne m'avait pas trompée. L'adulte est bien vivant. Mais que s'est-il passé ?

- On ne peut pas partir d'ici sans rien faire. On ne peut pas attendre la police. Je [i]veux[/i] savoir ce qui s'est passé.

Lentement je passe en revue les ruines du laboratoire. Quelque part, il y a la salle de surveillance. Si les flammes ne l'ont pas trop abîmée, je devrais être capable de retrouver les vidéos de la dernière heure et, pour quoi pas, un enregistrement audio.

- Vers la salle de surveillance !

Mes pokémon cherchent à s'orienter d'après le champ magnétique, comme ils ont l'habitude de le faire. Puis ils me dirigent, prudemment, au milieu des ruines trempées et encore fumantes. Rapidement j'extrai les disques durs que je peux, en priant pour avoir les bons. Puis je fais une dernière fois le tour des ruines, un peu hésitante, car je sais ce qui se trouve dessous. Je n'ai aucune envie de me retrouver face à face avec l'un des morts, et le moindre de mes pas me donne la nausée. Finalement je dois monter sur le dos d'Amalthea et envoyer Viviane, Casper et Faucille fouiller à ma place tandis que Newton contemple pensivement la scène. Rourou continue de faire des cercles dans le ciel, et moi, je me remets à pleurer, le nez dans la fourrure de Mimi.

Mes pokémons reviennent bientôt avec le peu de papiers qui a pu être sauvé et des flammes de l'incendie, et des torrents d'eau de Yannick. Ce sont les contrats que Papa et Maman avaient signés afin de recevoir les fonds de recherche. Ils sont signés par un certain Giovanni, Champion d'Arène à Jadielle. Plus loin, sur une autre page, un morceau du cahier des charges, on peut trouver que Giovanni exigeait que le pokémon ne soit pas simplement cloné, mais également génétiquement modifié pour être plus fort, plus intelligent, plus vicieux, plus belliqueux. Cette histoire sent le soufre et je n'aime pas ça.

Quelques heures à pleurer sur le dos de Yannick tout en me dirigeant vers le continent, et j'arrive au Centre Pokémon. Là, personne ne me pose de questions. Je suis une dresseuse comme une autre, et je peux me reposer et manger gratuitement. Je passe la soirée à éplucher les vidéos de surveillance, et je ne trouve rien d'intéressant. Juste un dialogue rapide entre Papa et Mewtwo, avant que ce

dernier ne pète un câble et ne détruit tout. J'ai les yeux rougis à force de pleurer. Cette histoire est vraiment trop stupide. Mes parents sont morts, « mon » pokémon les a tués, et la seule piste qu'il me reste, c'est cet homme, ce Champion d'Arène, Giovanni de Jadielle.

Le lendemain, j'ai du mal à me réveiller. Je suis encore sous le choc. Je ne sais pas trop si je dois aller faire une déposition à la police, et révéler que je suis encore en vie, ou me cacher et approcher discrètement la seule personne qui pourrait éventuellement savoir où se cache Mewtwo, celui qui a tué mes parents. J'opte pour la seconde solution. Si Mewtwo est aussi intelligent que le réclamait le cahier des charges, il est largement capable de surveiller les activités humaines tout autour de l'Île Neuve et de remonter ainsi jusqu'à moi. Je dois fuir et me cacher, et en même temps, partir en chasse.

La solution vient à moi tout naturellement dans le journal local. En effet, un concours se tient dans toutes les villes les plus importantes : les trente gagnants du concours remportent le privilège de passer une semaine d'entraînement intensif auprès de l'ensemble des huit Champions de la région. Giovanni étant l'un d'eux, c'est l'occasion rêvée de continuer mon enquête. Ni une ni deux, je file m'inscrire.

Je tombe à pic, car le tournoi va déjà commencer. Je suis la dernière de la liste, mais sans doute, je vaudrais mieux que la plupart des dresseurs pathétiques que je vois s'aligner. Certains s'apprêtent à se lancer à l'assaut avec un simple chenipan ! Vraiment, je ne sais pas comment ils peuvent s'imaginer gagner. Je souris doucement. J'ai encore, dans le centre national de stockage de pokémons, de quoi m'adapter à n'importe quelle situation. Je vais tous les pulvériser, et participer à ce camp, et approcher Giovanni, retrouver Mewtwo, découvrir pourquoi il a tué mes parents, et me venger.

Je reçois une chambre, et je me prépare, car mon premier combat va avoir lieu. Je suis passée au magasin profiter des soldes pour faire le plein de vêtements. Je ne peux pas apparaître habillée comme un clochard dans des combats qui vont être retransmis à la télévision. Il me faut les vêtements à la dernière mode. Je fais le plein de super chaussures, et des jupes-portefeuille, et des hauts nu-ventre. Il y en a de toutes les couleurs et de toutes les matières. Puis, comme je vais me battre sur terrain de gazon, j'opte pour une jupe verte avec des marguerites dessus, un haut blanc à encolure en V qui met bien en évidence le grain de beauté que j'ai entre les seins.

Ça y est, je fais enfin face à mon premier adversaire. Ce sont des combats à six contre six. Pour gagner, il me faut battre dix adversaires. C'est un vrai jeu d'enfant pour moi, grâce aux enseignements de Papa. Le premier adversaire est un jeune dresseur qui n'a pas beaucoup d'expérience et plein d'insectes en poche. De quoi entraîner un peu Rourou, ai-je pensé tout d'abord. Mais finalement, il n'est même pas d'un niveau suffisamment élevé pour ça.

Le second dresseur est un peu mieux. Il a un roucoups qui ne fait pas le poids face à Rourou, un pikachu qui se fait tailler en pièces par Newton, un racailou et un salamèche qui ne tiennent pas face à Yannick, un chétiflor qui se fait réduire en cendres par Amalthea, et un magiscarpe tellement pathétique que ça me fait presque mal au cœur de le voir se faire écraser par Dracula. Mais le niveau n'est toujours pas très élevé.

Rapidement je me retrouve en finale. Même les bons dresseurs n'arrivent pas à vaincre Casper, entraîné en secret par ma famille depuis des générations. D'accord Rourou est inutile sur le terrain depuis les quarts de finale, mais Faucille et son insensibilité au type psy m'ont sauvé la mise face à un féroce Alakazam. Les figures que j'ai enseignées à Amalthea ont réussi à distraire un adversaire en demi-finale et lui ont permis de l'emporter face à un dracaufeu malgré son handicap certain (le dracaufeu vole). Cette demi-finale est également la dernière apparition de Dracula sur le terrain, qui n'est, après tout, pas très bien entraîné.

Enfin la finale, que je remporte haut la main, même si j'ai quelques difficultés car mon adversaire est très fort. Je grimpe fièrement sur les gradins pour recevoir la médaille d'or et les félicitations des organisateurs. Je reçois également une entrée pour le camp d'entraînement, et on va m'y conduire gratuitement, comme les autres gagnants. Je suis contente, dans quelques jours je vais pouvoir enfin mettre la main sur Giovanni et en savoir plus sur Mewtwo et sur la mort de mes parents. Je vais pouvoir confronter celui qui les a si furieusement occis dans raison apparente. Et je vais... qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire avec lui ? Le capturer et le dresser et le forcer à rester avec moi et à m'obéir jusqu'à la fin de ça vie, sans doute.

[center]***[/center]

[b]Ce qu'il ne fallait pas faire[/b]

Dans ce chapitre, Viperle ne réagit pas de manière logique. Elle devait d'abord chercher des survivants, puis aller prévenir la police, au lieu de faire elle-même son enquête. Elle n'a aucune raison, à quatorze ans, de mener l'enquête elle-même.

Ensuite, j'insiste trop sur ses vêtements et l'aspect physique. À moins que ça ne soit d'une importance capitale dans le scénario, le détail des fringues et des sorties shoppings des personnages, c'est comme quand ils vont aux toilettes : on s'en fout. Dans la même catégorie, une gamine de quatorze ans qui insiste à ce point sur ces seins, c'est malsain (sans jeu de mot). Même si l'auteur derrière est plate comme une planche à repasser et aimerait avoir une pareille devanture, les lecteurs s'en battent les steaks.

La narration également est de piètre qualité. On a des ellipses temporelles qui sont marquées exactement de la même façon que les changements de paragraphes. C'est très pénible pour le lecteur.

Le personnage a l'air d'être sans cœur : elle ne va même pas à l'enterrement de ses propres parents, et elle ne reste pas choquée longtemps par tout ce qui s'est passé. Son seul but est de rejoindre Mewtwo, les premiers chapitres sont bâclés et cela donne l'impression que tout ce qui se trouve avant la rencontre n'est qu'une tentative désespérée de mettre un scénario sur un film pour adultes.

Les combats qui s'enchaînent simplement pour le plaisir de dire « Viperle les poutre tous en trente secondes et sans efforts » ne servent à rien. Un combat ça doit être épique, ça doit être une grande bataille spectaculaire, ça doit être tendu. On doit se demander, jusqu'à la fin, « qui va gagner ? » ou au moins « comment le héros va s'en sortir ? ». On aurait dû raconter le combat de la finale au lieu de disserter sur les autres. Et puis, si Viperle est aussi bonne que ça, comment se fait-il qu'elle ne soit pas déjà Maître de la Ligue ? Restons logiques.

Autre chose, on ne respecte pas du tout le personnage du Dr Fuji ! Ce dernier est un spécialiste de génétique, pas de combat pokémon ! Et l'histoire de Casper souffre d'une grave entorse !

Chapitre 3 : le camp d'entraînement

Fringante et pimpante dans mon jean Levis tout neuf, avec le chemisier blanc, le blouson sans manches en cuir et le chapeau et les bottes de cow-boy assortis, j'arrive dans le camp d'entraînement. Il est situé dans un endroit secret de Kanto, alors, je ne peux pas vous le dire. C'est un camp avec des baraquements pour les dresseurs, de grands terrains d'entraînement un gros tas de matériel de sport, et bien entendu, les Champions d'Arènes de toute la région. Le camp d'entraînement va durer huit jours, et nous passerons tous un jour avec chacun des champions, par

petits groupes et en tournant.

Mon premier entraînement est avec Ondine, la dresseuse de l'Arène d'Azuria et spécialiste dans les pokémons de type eau. J'ai Yannick avec moi, je vais donc pouvoir perfectionner ses techniques de combat. Ou plutôt, tenter de lui trouver une attaque physique de type eau. Parce que la grosse vague de surf, c'est bien beau, mais ça tape dans le spécial, et Yannick est plutôt boosté physique. Je suis certaine que Ondine va avoir la solution.

- Bien, et bonjour au camp d'entraînement. Je suis Ondine et c'est moi qui serai votre instructrice aujourd'hui.
- Bonjour Championne Ondine ! répondent les élèves de la journée.
- Bien, montrez-moi les pokémons eau que vous désirez entraîner avec moi.

Il y a un gamin plus jeune que moi avec un tartard, et un autre plus âgé avec un wailmer, et une fille encore plus âgée avec un magicarpe. Le premier veut améliorer les capacités de son pokémon, les deux seconds aimeraient faire évoluer les leurs et avoir des conseils sur comment s'occuper des évolutions. Moi, je veux apprendre une attaque physique de type eau à Yannick.

- Je vais commencer par les conseils concernant les évolutions et les soins à apporter aux pokémon eau de grande taille. Ensuite nous passerons à l'entraînement, annonce Ondine.

Il lui faut une heure pour rappeler qu'il faut de la patience pour faire évoluer un pokémon, et une heure de plus pour faire comprendre qu'un wailord, ou un léviator, ça ne se garde pas dans une baignoire comme un aquali. Enfin nous passons aux choses sérieuses : l'entraînement de Yannick.

- L'une des meilleures attaques à enseigner à un léviator, explique Ondine, c'est la cascade.
- Et en quoi ça consiste, la cascade ? demandé-je.
- Le pokémon fait jaillir de l'eau de toute part tout en frappant avec sa force physique.
- Mais c'est génial ! C'est exactement l'attaque qu'il me faut !
- De plus, une fois qu'un pokémon a appris cette attaque, il peut remonter le cours des cascades. C'est exactement le même principe. Un peu comme un pokémon qui a appris l'attaque surf peut désormais l'utiliser pour nager à la surface des vagues et emporter son dresseur avec lui sans risques.
- Surf, Yannick connaît déjà. Je lui ai appris à rester sur les vagues pour pouvoir le chevaucher dans les flots, et il a dérivé ça en attaque.
- Oh, fait Ondine, c'est intéressant, c'est exactement l'inverse que j'étais en train de t'expliquer pour la cascade ! Mais c'est effectivement dans ce sens-là que ces attaques dites « secrètes » ont été développées. D'abord, enseigner à un pokémon une technique utile pour les humains, ensuite, la traduire en un mouvement de combat.

Je suis contente de pouvoir discuter de ce genre de choses avec Ondine. Elle est vraiment très calée en dressage de pokémons eau. Elle me donne une technique pour travailler la précision de l'hydrocanon, et de l'ultralaser, et nous commençons à enseigner l'attaque cascade à Yannick. Ce dernier se débrouille bien, il est content d'apprendre une attaque physique. Le magicarpe de la fille plus vieille que moi le regarde avec des grands yeux pleins de respect et d'admiration. Lui aussi il veut apprendre à sauter des cascades, et à donner de violentes morsures gelées.

Le soir venu nous mangeons tous ensemble dans une grande salle, ce qui me permet de repérer Giovanni. Il est à l'autre bout de la pièce, et il domine vraiment son auditoire. Il a un persian avec lui et un air chafouine. Même si la tête des gens, ça ne veut pas dire grand-chose, j'ai tendance à me méfier de ce genre de grimaces. Puis je me dis, que des fois je ne vau pas mieux, et qu'avec mon joli minois, on me pardonne tout. Finalement il faudrait plutôt se méfier des gens qui ont l'air trop

honnête, aussi.

Discrètement je fais signe à Dracula et à ses nosféraptis pour qu'ils ne quittent pas le Champion d'Arène des yeux. J'ai un plan pour approcher le Champion. Ce plan m'évitera en même temps de me retrouver de force dans une famille d'accueil débile une fois que la mort de mes parents sera découverte. Aucune famille d'accueil ne pourra être aussi cool que mes parents, qui me laissaient faire tout ce que je voulais. Mon plan, c'est vraiment un super plan, mais je vais pas vous le dire pour ne pas gâcher le suspens.

La soirée se passe et enfin les Champions ainsi que les dresseurs retournent dans leur appartement respectif. Je guette le signal de Dracula m'indiquant que tout va bien et que la voie est libre. Nous retrouvons Giovanni dans son bungalow privé, à moitié mort de fatigue, et prêt à aller se coucher. Je sors Casper, et donne quelques ordres aux nosféraptis par l'intermédiaire de Dracula. Giovanni est toujours en train de se préparer pour aller se coucher. Il ne se doute pas qu'il va passer la soirée la plus horrible de toute sa vie.

Une fois qu'il s'est endormi, Casper utilise sur lui ses pouvoirs de dévorêve afin de pénétrer dans ses songes et de lui causer de terribles cauchemars. Les nosféraptis tournent autour de lui et utilisent les ondes de leur voix pour lui causer des illusions. Lorsque le terrain est bien préparé et que Giovanni ne peut plus faire la différence entre le rêve et la réalité, je lui donne les ordres qu'il devra suivre à la lettre. L'opération devra être répétée plusieurs fois, dans les jours à venir. J'ai juste le temps.

Au petit déjeuner, Giovanni n'est pas très frais. C'est un peu normal. Je le vois qui fouille la foule des dresseurs du regard, moi je sais ce qu'il cherche. Mais ce n'est pas ce qui est important pour moi. Je vais rencontrer Erika et enseigner des techniques supers à Newton.

- Bien le bonjour, jeunes dresseurs. Je suis Erika, la spécialiste des pokémons de type plante.

Je ne suis pas groupée avec les mêmes personnes que hier. C'est bien, ça va me permettre de rencontrer plus de personnes.

- Aujourd'hui, je vais vous apprendre à entrer en harmonie avec votre pokémon de type plante.

Erika s'avance gracieusement, accompagnée par un joliflor.

- Nous allons passer notre matinée à entrer en communication subtile avec notre pokémon plante. Puis, cet après-midi, nous utiliserons cette nouvelle capacité de communication afin d'enseigner la plus redoutable de toutes les attaques de type plante : végé-attaque.

Les dresseurs s'entre-regardent et moi, je suis aux anges. C'est autre chose que le canon-graine ou encore le lance-soleil. Et au moins, Newton pourra l'apprendre directement, pas comme le mégafouet qui me faisait tellement envie mais qui ne peut être effectué que grâce à une particularité génétique qu'un père saquedeneu peut transmettre à ses descendants, s'il s'accouple avec une florizarre.

- Maintenant, mettez-vous tous face à votre pokémon plante, et fermez les yeux. Essayer d'entrer en harmonie avec lui.

Je ferme les yeux, mais rien de vraiment magique ne se passe. Je sens juste sur mon torse le souffle lent, rauque et puissant du florizarre. Et son haleine bizarre de pokémon plante. Et c'est tout. Autour, les autres dresseurs prétendent parvenir à se mettre en harmonie avec leur pokémon. C'est rien que des bêtises de mystique, tout ça. La seule harmonie qu'il puisse exister avec un pokémon, c'est

d'apprendre son langage non-verbal pour décrypter ses pensées secrètes. Et de lui faire apprendre le langage non-verbal humain, afin de pouvoir lui donner des ordres sans même avoir à les formuler.

- Maintenant que nous sommes en harmonie avec notre pokémon, nous allons renforcer cette harmonie en dansant de concert.

Elle est marrante, Erika. C'est facile avec un Joliflor, de danser la Hula de concert. Mais avec un florizarre, je fais comment ?

- Allons Viperle, on se concentre un peu !
- Mais je fais ce que je peux !
- C'est pourtant facile d'atteindre l'harmonie suprême entre l'humain et le pokémon !
- À quoi ça sert ? Et puis d'abord c'est possible que avec des pokémons psy !

Erika a l'air triste et moi, je suis énervée. Je n'aime pas le baratin mystique de cette dresseuse à deux pokédollars.

- Seuls les dresseurs qui parviennent à l'harmonie complète avec leur pokémon peuvent lui enseigner l'ultime attaque plante, la végé-attaque.

Mais je suis bien décidée à prouver à Erika qu'elle se trompe. Alors, pendant toute la journée, en me basant sur ce que font les autres, je fais de mon mieux pour entraîner Newton. D'abord j'observe bien ce que font les autres, et l'effet de la végé-attaque lorsque le joliflor d'Erika en fait la démonstration. Ça ressemble à une lance-soleil accompagnée d'un tranche-herbe et d'un fouet liane. Alors, toute l'après-midi, j'exhorte Newton à utiliser les trois en même temps. Le lance-soleil ne peut pas bénéficier de son tour de chargement, il est donc moins puissant, et ce n'est pas dans les instincts du florizarre de décharger la puissance sans l'accumuler. Utiliser en même temps le fouet liane et le tranche-herbe est plus aisé.

Le soir venu, je suis la seule dont le pokémon ne maîtrise pas encore la végé-attaque, mais j'y travaille, j'y travaille. Et je continuerai à y travailler sans relâche, jusqu'à ce que j'y parvienne.

J'envoie, la nuit venue, Casper et Dracula et les nosféraptis tourmenter Giovanni.

Les autres jours se déroulent de la même façon : les Champions nous enseignent des attaques qui nous manquent, certains suivant leur spécialité, d'autres en s'adaptant aux besoins des dresseurs. Auguste surtout, me donne de nombreuses astuces stratégiques au sujet de l'utilisation des pouvoirs de feu d'Amalthea, notamment la création d'un mur de feu, attaque qu'il a récemment inventée. Elle a l'air vraiment pratique, et est un dérivé du lance-flammes.

Enfin, alors que les participants se dispersent après la cérémonie de clôture, Giovanni se glisse une dernière fois dans la foule et m'aborde, papiers en main. Je sais ce qu'il veut, puisque c'est moi qui l'ai manipulé dans ce sens. Les papiers sont expédiés rapidement et d'autres sont remplis. Je ne garderai pas le nom de mes parents. Désormais, je suis la fille de Giovanni et son héritière tant recherchée, car là est l'astuce que j'ai trouvée pour infiltrer ses locaux et découvrir d'éventuelles informations au sujet de Mewtwo.

[center]***[/center]

[b]Ce qu'il ne fallait pas faire[/b]

On ne s'adresse pas directement au lecteur et encore moins quand la narration est à la première personne. Au passage, on ne fait pas non plus de référence au fait que l'histoire de la fic, c'est une fic, sous peine de tout décrédibiliser.

Une gamine de 14 ans qui trouve toute seule comment enseigner « surf » à un léviator, c'est limite niveau crédibilité. Un personnage « normal » aurait utilisé un programme d'entraînement vidéo ou au moins un manuel et aurait galéré. D'autre part, en plus de ses connaissances scientifiques, elle connaît des rituels occultes ou est capable de les inventer. C'est trop, vraiment trop, pour une gamine de 14 ans.

Toujours la même tare génétique, propre aux mauvaises fics, des changements de scènes et des ellipses temporelles qui sont mal marquées. C'est pénible, hein ? Alors ne faites pas ça chez vous. S'il vous plaît.

Ici on a un point positif : Viperle, devenant antihéroïne, ne parvient pas à communiquer vraiment avec ses pokémons. D'ailleurs, aucun de ses pokémons n'évoluera par amitié pour elle.

Chapitre 4 : l'arène de Jadielle

L'arène de Jadielle est mise sens dessus dessous pour mon arrivée. C'est un imposant bâtiment organisé en plusieurs parties. Au centre et devant, il y a le terrain de combat, qui sert également de salle d'entraînement. L'aile droite est une serre gigantesque dans laquelle les pokémons se reposent lorsqu'ils ne sont pas en train de combattre. Un genre de Centre Pokémon y est adossé. L'aile centrale (de derrière, si vous voulez) regroupe les quartiers d'habitation. L'aile gauche est réservée à Giovanni, il y a des bureaux administratifs et ses appartements personnels et d'autres trucs ennuyeux. Dans les sous-sols il y a encore plein d'autres pièces, laboratoires de recherche, appartements des employés, hangars...

- Bienvenue, Viperle, dans ta nouvelle maison !

Giovanni n'a pas l'air très enthousiaste dans son accueil, mais peu importe. Moi, je veux visiter les lieux dans tous les sens pour repérer le plus vite possible les locaux à espionner plus en détail. Je veux retrouver le plus vite possible ce Mewtwo ainsi que toutes les informations confidentielles que je pourrai dénicher.

- Voici l'arène, annonce Giovanni.

La salle est immense et possède le marquage au sol réglementaire. Le terrain est de terre battue, comme l'exige la spécialisation de type « Sol » de son champion. Des salles attenantes permettent l'entraînement sur cibles mouvantes, sur mannequins, entraînement de course de vitesse et de course d'obstacle, entraînement à l'esquive avec des propulseurs de balles, entraînement à la défense spéciale avec des lance-flammes, des plaques électrifiées et des jets d'eau, et ainsi de suite. L'ensemble a un aspect très industriel avec des murs de métal et des tuyaux partout. Les câbles ne sont pas cachés, il n'y a pas de fenêtres, l'éclairage est glauque et se fait au néon.

- Et la salle d'entraînement, on y a accès comment ? demandé-je.

- Tu vas recevoir un badge qui te donnera accès à certaines parties de ma demeure, répond Giovanni. Les salles d'entraînement en font partie, ainsi que l'arène, lorsque je n'ai pas de rendez-

vous avec des challengers.

J'acquiesce de la tête, pensive. Je vais donc avoir toute liberté de mouvement tant que je ne me mets pas dans les jambes de Giovanni. Voilà qui est intéressant. Est-ce que cela veut dire qu'il considère qu'il n'a rien à me cacher ? Où pense-t-il que ses vilains petits secrets sauront se garder tout seuls ?

Je repère, sous le balcon où Giovanni prend place pour mener ses combats, une porte blindée de laquelle il me détourne bien vivement. C'est donc ici que je devrai commencer mon investigation.

- Bien entendu, continue Giovanni, mes appartements et les bureaux administratifs sont hors-limites pour toi.

Je lui jette un coup d'œil furtif.

- Pour le moment, complète-t-il.

Puis il me pilote vers un couloir vitré, qui traverse la grande serre et mène jusqu'au centre de celle-ci. Grâce à ce couloir, on peut observer ce qui se trouve à l'intérieur de la serre sans avoir à s'exposer physiquement aux éventuels dangers. Ces précautions m'intriguent. J'en demande la raison à mon père d'adoption, ce à quoi il me répond que ses propres pokémons ont des tendances un peu sauvages et qu'il préfère éviter de se faire tailler en pièces. Je prends mentalement bien note de ces relations très conflictuelles que Giovanni entretient avec ses pokémons. J'en profite pour me faire à moi-même la promesse que même si je n'aime pas un pokémon, je ne vais jamais le martyriser, parce que comme dit l'adage, « petite magicarpe deviendra gros léviator ».

Le couloir débouche dans la serre, où je libère aussitôt tous mes pokémons de leurs pokéballs. Dracula s'empresse de se précipiter vers la fenêtre d'aération la plus proche pour appeler ses nosféraphtis. Giovanni fronçe les sourcils mais il ne dit rien. Il continue de me faire la visite.

- La grande serre contient toutes sortes de plantes exotiques, pas seulement des pokémons. Différents habitats sont recréés, afin de satisfaire au confort des espèces rares que je collectionne. Les visiteurs sont fréquents, lors des horaires de visite il faut un badge pour traverser le sas du bout du couloir.

Il me fait la démonstration de l'ouverture du sas, puis me présente à l'infirmière Joëlle qui s'occupe du Centre Pokémon de la serre. Cette jeune femme est timide et réservée. Elle garde ses mains serrées sur son tablier et son regard est fuyant. On dirait qu'elle a peur de Giovanni. Son rôle est de s'occuper des pokémons rares de la collection de Giovanni, et aussi de soigner ses pokémons de combat après les matchs. Les traits de son visage indiquent qu'elle en a déjà vu trop et qu'à cause de ça elle est coincée ici. J'essayerai de l'interroger plus tard.

- Maintenant, je vais te montrer où se trouvent les cuisines, la bibliothèque, le grand salon et tes appartements.